

Annika Larsson

A l'occasion de la récente exposition dédiée à la jeune artiste suédoise Annika Larsson (1972) par le Museum für Gegenwartskunst de Bâle, les éditions Christoph Merian ont édité un catalogue qui se présente comme une succession d'arrêts sur image. Annika Larsson, dont on avait pu voir le travail au SMAK de Gand fin 2002, use en effet de la vidéo dans un travail qui démonte les attitudes de l'homme (le mâle) contemporain. Les acteurs des différents films qu'elle a conçus depuis quatre ans sont exclusivement des hommes reconnaissables par leurs vêtements identitaires (uniforme de police, costume cravate bien net, tenue de tennis bien blanche...). Dans une atmosphère froide, l'accent est placé sur les gestes, les visages, les regards alors qu'aucune importance n'est accordée au dialogue ou à la qualité de l'environnement dans lequel ces hommes déambulent. Le propos de l'artiste: démontrer, avec humour, combien des comportements considérés comme banals (allumer un cigare) peuvent s'assimiler petit à petit à des rituels, mais aussi pointer les attitudes de rapports de force, d'oppression et de domination qui apparaissent dans nos sociétés. L'ouvrage recense ainsi, en pleine page, des images fixes issues de chacune des vidéos réalisées jusqu'à aujourd'hui par Annika Larsson (*Blood, Bend II, Dog, Poliisi, Pink Ball, 40-15, D.I.E...*). Avec des essais de Abigail Solomon Godeau et Philipp Kaiser.

Annika Larsson, Bâle, Museum für Gegenwartkunst et Christoph Merian Verlag, 2003.